

Abbé J. SABATHIER

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE
ST CREAC



www.editions-lacour.com
www.editions-lacour.fr

LACOUR REDIVIVA

*évêque martyr, aimé par
son peuple, mort pour son Église.
son Christ et son Dieu*

HISTOIRE

Locale de Saint Creac.

Chapitre 1^{er}

Origine de la paroisse

À chaque oiseau son nid est cher, dit le proverbe ; aussi ne veuillez pas trouver, amis lecteurs, un autre motif dans le modeste auteur de ces lignes qui veut retracer sous vos yeux l'histoire de votre chère paroisse.

À quelle époque remonte la fondation de S^t Creac ?

D'après un écrit du savant abbé Daignan du Sendat, notre paroisse aurait été fondée vers le sixième siècle par Créacus « créac », évêque et martyr, un des premiers pontifes de Lectoure.

Le martyrologe ne porte pas sans doute le nom de ce martyr de la foi mais le peuple reconnaissant les mérites et les bienfaits de cet évêque le canonisa lui-même et le dénomma Sanctus Créacus, c.à.d. S^t Creac.

Le maître des maîtres L. Couture professeur à la faculté catholique de Toulouse, mort il y a quelques années à peine, dans un très important article philologique paru dans la revue d'Aquitaine : t: IV - p: 262 ne désapprouve pas cette affirmation.

D'ailleurs le mur nord de l'église actuelle, bâti à petit appareil et de style latin, dénotant l'existence d'un monument religieux remontant au VI^{ème} S: confirme le dire de nos prétentions.

Retenons que S^t Creac est une des plus anciennes paroisses du canton de S^t Clar et soyons en même temps fiers du nom que nous portons car il est dû à

un évêque martyr, aimé par son peuple; mort pour son Église, son Christ et son Dieu.

Nora Bene.

Cette note n'aura d'intérêt que pour les rieurs A S^t Créac les rieurs étant passablement nombreux, je ne recule pas à leur raconter une histoire très joliette quoiqu'un peu rondelette.

Amis de votre village, fiers à juste titre de vos terres riches et fécondes, orgueilleux de votre cité « le cornéillon » dominant toute la contrée, vous voudriez encore plus et cela ne se peut pas.

Vous voudriez qu'anciennement au Nord-Est de votre commune, dans ce petit vallon plein de charmes par ses vignobles et ses prairies, vous voudriez qu'il y existât jadis la grande ville de Verdun, détruite par Charlemagne? Ah! sans doute vos pères vous racontaient qu'un siège fameux eut lieu devant les murs de cette cité,

que plus de 4000 hommes y trouvèrent une mort glorieuse, mais abandonnons cet honneur douloureux d'avoir eu ce grand prince comme conquérant.

Laissons la gloire au moins de leur défaite courageuse à ceux de l'ancienne ville de Verdun, capitale autrefois de la gascogne, située sur les rives de la Garonne et gardons notre orgueil bien belle. Nous sommes nés fils de la croix soyons en fiers et de cette légende inventée aux veillées d'hiver n'en parlons plus.

Celui de vos pères J. B. Montaubert, le conventionnel sans vergogne de la 1^{re} révolution, qui, un jour à Toulouse, contemplant un pont merveilleux, abordait l'architecte en lui soutenant que dans sa ville natale se trouvait un pont construit d'une seule pierre, et par suite bien plus remarquable que celui qu'on élevait, n'était-il pas capable d'inventer une histoire pareille?

Ah ! vraiment il l'était ,
celui là , qui entraîna l'
architecte à se lever bon
matin , à voyager toute une
journée pour venir visiter
le pont du Soron , délimitant
S^t Créac et Mauroux .

La légende veut
toutefois que ce toulousain
fit un diner comme il n'
en avait fait de sa vie ,
puisque son ventre devint
au dire de notre aïeul le
pont le plus magnifique
que jamais on n'eût vu
et même au dire des deux
heureux convives plus
précieux que celui du
Soron .

Admettons la vérité
et avouons que les prairies
dénommées encore prairies
de Verdun où le diction
populaire place la ville
assiégée par Charlemagne
parce qu'on trouva sur
cet emplacement quelques
pierres , quelques briques ,
et quelques squelettes ne
doivent leur nom qu'au
seigneur de Verdun ,
seigneur de S^t Créac - Mauroux .

qui en avait jadis la
propriété et où s'élevaient
des demeures antiques
aujourd'hui , et démolies
très probablement par les
anglais alors qu'ils vin-
rent saccager S^t Créac ,
comme nous verrons plus
loin .



Tos gascon

Chapitre 2^m

Les templiers

Comme le souvenir
des chevaliers de Malte reste
chose avérée dans la tradi-
tion locale, il faut étudier
ce qu'étaient les templiers
avant de savoir

quand
pourquoi
comment
ils vinrent
s'établir à St Créac -

quand
pourquoi
comment
s'créac fut
privé de leur présence
bienfaitrice.

Les templiers furent
des moines et plus tard des
chevaliers qui se firent un
devoir de veiller à la sûreté

des chemins et un honneur
de protéger les pèlerins de la
terre sainte contre les sarrasins.

Hugues des Payens,
Geoffroi de Saint Omer et sept
autres gentilhommes fondèrent l'-
ordre en 1118.

St Bernard leur donna
en 1128 une règle qui les affi-
lia à l'ordre de Cîteaux dont
ils prirent l'habit blanc.

Eugène III y ajouta
une croix rouge en 1146.

La bravoure fut la vertu do-
minante de ces preux de la religion.
On voit par le serment que le
grand maître prêtait après son
élection que les chevaliers juraient
entre autre chose de ne jamais
fuir en présence de l'ennemi.

Cet idéal de vertu
fut malheureusement de courte
durée. La facilité avec laquelle,
pour augmenter en nombre, ils
acceptèrent dans leur rang
des sujets courageux mais peu
dignes: en particulier des cadets
de noblesse avides d'aventures
et de fortune les conduisit à
une précocité et incurable déca-

dence. Les immenses richesses acquises soit à la guerre soit par des donations, sous l'ardent soleil de Syrie au milieu de peuples corrompus pressèrent aussi leur ruine.

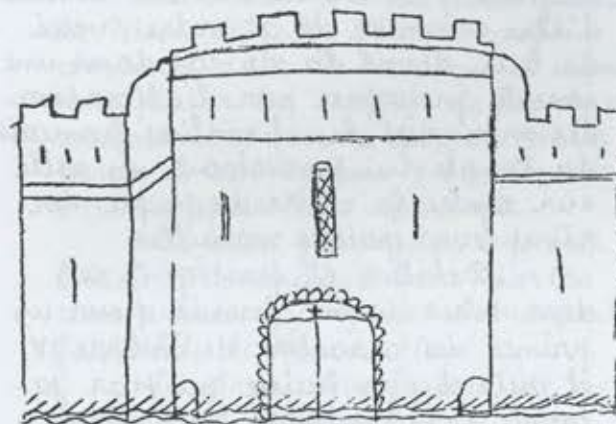
L'abandon de la terre sainte après la perte définitive de Jérusalem et de St Jean d'Acre en l'an 1291 acheva le mal.

Retirés déjà depuis longtemps dans leurs vastes domaines d'Europe, les chevaliers ne songèrent plus qu'aux plaisirs et à une vie tout à fait paisible.

Et c'est, vers ces époques éloignées que plusieurs chevaliers vinrent s'établir à St Créac, bâtir un immense château dépendant du grand prieuré de Toulouse et de la commanderie de Goux, près de Fleurance, commanderie dévastée par les huguenots pendant les guerres religieuses.

En un mot, pour mieux faire comprendre mon dire le monastère ou mieux le temple de St Créac n'était qu'une succursale de Goux qui à son tour n'était qu'une plus grande succursale de la

maison mère de Toulouse.



modèle des
châteaux forts au
aux compliens
+

Chapitre 3^{ime}

Les anglais
et les gascons.

Vers l'époque
qui nous intéresse Philippe le Bel

ancien manuscrit dont on m'a donné connaissance était plus qu'un village.

Situé sur le même emplacement que de nos jours, le corps de la ville s'étendait au Sud Est de l'église sur les roches appartenant actuellement aux familles Moulins et Pères. Au Sud Ouest S^t Créac comptait une bande de maisons allant de la maison Bravat à la maison Dupuy.

Et ce même manuscrit porte cette bande de maisons comme faubourg de S^t Créac.

Le château fort était bâti au midi et à proximité de l'église allant de chez M^r Pères tenant les étables et écurie de M^r Moulins et traversant même le chemin, passant devant M^r Descamps vu qu'on déclare qu'en traçant cette route on piquait sur des emplacements bâtis plus durs que des rocs.

La description donnée nous permet de conclure que S^t Créac était ville et comptait par conséquent un nombre respectable d'habitants. Le nombre d'un

millier ne me paraît pas exagéré, vu l'étendue de la ville, vu qu'aux jours de la tourmente révolutionnaire nous trouvons S^t Créac avec ses 600 habitants, vu surtout les mœurs de l'époque :

Une hute alors contenait une famille plus nombreuse que ne contient aujourd'hui une belle habitation à deux étages.

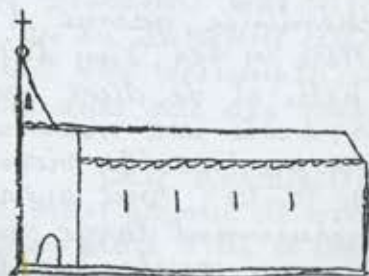
Les lits moelleux et à sommier étaient méconnus de nos pères puisqu'ils l'étaient même des seigneurs qui aménageaient leurs châteaux plutôt pour leur défense que pour leur plaisir. Un fabliau du XIII^e siècle intitulé « l'oustillement du vilain » nous donne de précieux renseignements.

Dans l'habitation rustique un feu de fagots pétillait dans une vaste cheminée, garnie d'une crémaillère en fer, d'un tripied, d'une pelle et de deux gros chenets ; à côté une marmite, un croc pour en tirer la viande sans se brûler ; tout auprès un lit démesurément large ; une table un banc, une cruche complétaient l'ameublement. Un gros chien gar-

lait l'habitation

Et malgré leur
maigre chaumière où nous ne
voyons; nous, que misères et
pleurs, on y buvait, on y chantait
on y dansait et surtout on y
riaît à gorge déployée car Dieu
y était aimé et servi.

Et après ces quelques
lignes historiques en notre faveur
je n'ose quand même pas dépasser
le nombre d'un millier habitants
car l'Eglise détruite comme nous
verrons prochainement et rebâtie
sur les mêmes fondements ne
peut pas surpasser un plus
grand nombre d'âmes; admet-
tant même que l'Eglise Avasse,
située sur les rochers de France et
démolie aujourd'hui; fut la cha-
pelle de secours de Mauvroux - St
Créac



E.A.

La Gasconne



Proverbe Gascon

Famille nombreuse
Famille heureuse -
Famille peureuse
Famille malheureuse.

Où Dieu donne le naître
Là, Dieu donne le paitre.

E.B.

Chapitre 4^{ème}

Siege de S^t Creac par le Prince de Galle.

Et c'est devant notre ville que le Prince Noir, passionné pour la guerre, avide de pillage, cruel vindicatif, vint mettre le siège en l'année 1369.

Le corps de la ville était-il gardé par des portes solidement fermées ? nous n'en savons rien ; mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que le Prince Noir, avant d'arriver à S^t Creac, avait envoyé un parlementaire au consul de la ville pour demander les clés de la cité. Le consul demanda 24 heures de réflexion pour réunir les principaux de l'endroit. Et après entente unanime il fut répondu qu'on ne se rendrait pas.

Les chevaliers de St Créac n'avaient pas oublié la devise de leurs ancêtres :

- Ne jamais reculer devant l'ennemi -

St Créac assiégré le restera quelques jours.

Le Prince de Galles dut en effet faire appel pour terminer le siège à deux de ses lieutenants se trouvant en réserve à Lavit et à Miradoux.

On ne ceda le terrain que pas à pas. On se battit comme des lions. On se refugia enfin dans la forteresse, et là, les chevaliers se firent tous tuer jusqu'au dernier.

L'anglais, furieux de cette résistance à outrance et des pertes qu'il venait de subir, démolit, brûla, massacra, mit tout à feu et à sang. Il ne laissa pas pierre sur pierre et de l'église il ne resta que le sanctuaire

Le fait est-il exact, que le prince Noir après avoir tout détruit respecta la partie

du palais exclusivement réservée au divin roi ?

La tradition locale l'affirme et d'ailleurs le fait est patent que le sanctuaire avec ses peintures et qu'une partie du mur Nord est de l'église ne furent point détruits.

Le pan de muraille encore encastré dans notre « coquette » église, comme l'appelait M^r l'abbé de Langalerie, Archevêque d'Auch, existe et les peintures sont encore l'orgueil de la paroisse.

Et c'est justement chers habitants de St Créac, à cette époque, à ce siège que vous devez faire remonter l'origine de tous ces ossements trouvés dans vos habitations, dans vos champs. St Créac en 1369 ne fut qu'un vaste cimetière.

Et c'est aussi à cette époque que vous ferez remonter ces deux chapiteaux placés sous le porche de l'église, l'un représentant une figure d'homme et deux lions symbolisant la force et l'autre sculpté d'un calice surmonté d'une grappe de raisin et orné de deux pelicans buvant leur sang. Le

tout symbolisant à merveille
l'Eucharistie, sacrement de force
et d'amour.

Et c'est encore à cette même
époque que doit remonter une
troisième pierre, portant les clés
de S^t Pierre entrelacées d'une
croix, et bâtie juste au-dessus de
l'arcade de la fontaine construite
vers 1850 par les soins de M^r
Montaubrie. Nous devons noter
encore comme provenant des ruines
de l'ancienne église un baptistère
de style roman placé au pied de
la même fontaine, embellie en
1880 d'un abreuvoir qui fait
aussi office de lavoir.

Et c'est enfin à
cette date que vous devez faire
remonter ces deux casques et
ces deux lances retrouvées près
de deux squelettes humains lors
qu'on traçait le chemin de
S^t Créac. Gramont en 1850. De
ces deux lances et de ces deux
casques on n'en fit aucun cas,
les ouvriers les brisèrent. Qu'il
n'en soit plus ainsi à l'ave-
nir, et si jamais la Providence
vous fait retrouver des choses
semblables, des pieuvres n'en parlez

pas les chemins, mais conservez-les
soigneusement et à votre pre-
mière page d'histoire s'en ajou-
tera une seconde encore plus
belle et plus précieuse.



Edouard - Prince de Galles
dit le Prince Noir

Chapitre 5^{em}

Vie du Seigneur
Roger de Verduzan

Avant de continuer l'histoire

proprement dite de S^t Créac, permettre d'abord qu'on parle de ce seigneur de Verduzan couché dans notre église, comme l'atteste la pierre tombale placée sous l'escalier de la chaire = par non sens = et portant une inscription en latin que je traduis.

Ici, repose frère
Roger de Verduzan de Miran,
chevalier de S^t Jean de Jérusalem,
coseigneur de Mauroux - S^t Créac
homme remarquable par sa
grande vertu, sa justice, sa
haute intelligence et sa bravoure.
Il mourut le 18 juin, l'an
de l'incarnation 1735, la
75^{ème} année de son âge

Qu'il repose en paix.

P.P.L.

Quel était ce chevalier ?
Pourquoi avait-il choisi l'église
de S^t Créac pour y dormir son
dernier sommeil ?

Voilà, deux questions
fort intéressantes.

D'après les archives de la
mairie, et d'après les renseignements
pris auprès de M^r l'Abbé Lagleize,
chanoine de la métropole d'Auch et
doyen de la ville de Fleurance, et
qui depuis longtemps est passé maître
d'an l'art archéologique Roger de
Verduzan comte de Miran, seigneur
de Gexsec en Quercy, Aurenzan, La
Molère, Herrebouc, Mauroux, Bheux,
S^t Créac, Cudet et Gaudonville était
né au château de Drudas, diocèse
de Toulouse.

A l'âge de 16 ans le 31 mai
1676 il fut reçu chevalier de l'ordre
de S^t Jean de Jérusalem. N'ayant
jamais pris l'habit il entra dans
la carrière des armes

Capitaine au régiment
des dragons Bourbon, il fut cité
à l'ordre du jour lors de la célèbre
bataille de Nerwinde en 1693. -
Le chevalier de Verduzan a été
apprécié de toute l'armée et
écrivait le lendemain de la vic-
toire à Louis XIV le maréchal de Luxembourg

Vers 1695 Roger de Verduzan se fixe au château de Mauroux chez sa grand mère maternelle.

Marie Louise de Leumont morte, notre intrépide guerrier quitte bien vite Mauroux, au grand regret des pauvres et des orphelins et reprend les armes lors de la guerre de succession.

Nomme en 1710, brigadier des armées du roi, il réabandonne et pour toujours cette fois, la carrière militaire après le traité d'Utrecht et de Rastadt en 1714 pour se retirer à Mauroux St Créac, vivre en paix le reste de ses jours Et c'est dans sa dépendance du Gaurand à St Créac que le 18 juin au matin l'an 1735 il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu très chrétiennement les derniers sacrements de l'Eglise.

Il légua ses biens à son neveu Jean Jacques de Verduzan de Miran qui les vendit quelques années avant la révolution pour ne plus jamais reparaitre dans le pays.

Son château de Mauroux vendu à de Grossoles de Labastide de St Martin fut démolie

pendant la grande tourmente révolutionnaire.

Pourquoi St Créac a-t-il eu l'insigne honneur de posséder ses dépouilles mortelles?

C'est qu'en sa qualité de chevalier de St Jean de Jérusalem il voulut tout simplement, répondre la terre de Gascogne être enseveli dans une église bâtie ou du moins restaurée par les chevaliers du temple et reposer au milieu de ceux qu'il vénérait à juste titre.



Chapitre 6^{ème}

St Créac au XVII^{ème} s^è

S'CRÉAC

au XVII.

Revenons à notre S'Créac dévasté, à son château fort démolé et qui faisait sa gloire et sa force. Par la force des choses S'Créac retomba sous la juridiction de Mauroux pour n'en plus sortir qu'en 1793.

S'Créac est-il redevenu dans la suite des temps le S'Créac d'autrefois ?

J'en doute fort.

Cependant il a encore de belles pages à enregistrer avec son église reconstruite à la hâte. Ce non retard nous est confirmé par la conservation, à peu près intacte de ses peintures, et même j'oserais pour une trop grande précipitation dans la construction de l'édifice, vu qu'ordinairement ces constructions si solides devaient être reconsolidées vers 1670 comme en fait foi une demande de secours adressée

au Parlement et à l'évêque de Lectoure - pour l'église qui se détériore »

Les familles de Thouron Devaux, Montautrie nous fournissent aussi ample matière

Les 87 foyers avec leurs 527 habitants, d'après le recensement fait en 1665, par l'un des Consuls, Bourrousse, dudit lieu, nous donneront maintes anecdotes aussi amusantes qu'instructives.

Et la grande fête de 1660, donnée à l'occasion du traité des Pyrénées et du mariage de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne nous prouvera l'attachement de nos ancêtres à la royauté, de même que le prouveront aussi amplement les manifestations de leurs petits-fils contre les sans-culotte, lors de la grande révolution.

L'an 1660, dit le procès-verbal que j'analyse, et le mardi après les vêpres, le recteur Desbeaux, processionnellement, conduisit ses fidèles au « Plaza ». Là, en présence

des procureurs de Madame de Flamarens et de Madame de Buzgaillard et assisté des consuls de S^t Creac: François de Vignardonne et François Bal, il bénit un grand feu, se mit à genoux avec toute la foule et en chœur chantèrent le - Te Deum -

Après quoi, on tira bien des coups de mousquets et on cria, à qui mieux mieux: «VIVE LE ROY.»



MONOGRAPHIE

DE

L'église de S^t Creac.



Retracer très brièvement l'origine de notre église, - donner la description de ses peintures classées parmi les monuments historiques en 1909 - dire ce qu'elle était avant la Révolution, - et décrire ce qu'elle est présentement sera absolument rappeler son histoire.

C'est donc en quatre chapitres que je résumerai toutes mes recherches sur un si vaste

sujet tant il me presse et
il vous tarde, chers amis
d'en arriver à la seconde
partie que nous intitulerons
- « Histoire locale de 1889
à nos jours » -

Chapitre - I -

Origine de l'église.

Bâtie vers le V^e
et VI^e siècles; agrandie par
les templiers vers le XII^e siècle;
démolie en 1369 par les
anglais, et reconstruite immé-
diatement après est toute son
origine historique.

Ce début concis et
serré est absolument véridique
son aspect prouve la
première partie de l'assertion ;

L'histoire traditionnelle confirme
la seconde.

À part le mur latéral
primitif du Nord, construit à
petit appareil, avec des pierres de
0 m 17, l'hémicycle et tout le
mur latéral Sud est construit
à grand appareil.

Donc deux modèles
différents qui marquent un long
espace de temps entre ces deux
constructions.

La tradition et l'his-
toire confirment sa démolition;
son existence avec ses peintures
assurant sa reconstruction hâtive,
donc la thèse émise sur
ses origines est juste.

Avant d'entreprendre
la description des peintures
disons d'abord leur emplace-
ment à l'église.

Au fond, tout
à fait dans le sanctuaire,
derrière un arc triomphal
et dans une grande niche
éclairée par trois fenêtres de
petite dimension et à pleins

cintre, se trouve l'œuvre
du peintre inconnu et
œuvre suivie antérieurement
en 1863 par le peintre Desbreaux
d'Agès

A la fin de ses travaux,
il dit à ceux qui l'entouraient:
" Dites à ceux qui se récri-
meraient en voyant vos peintures,
— « Si vous n'êtes pas satis-
faits, tâchez de faire mieux »
Mais on n'a pas trouvé
encore disent ceux de S^t Créac
un touriste déçu; et Dieu
sait pourtant s'il en passe



Chapitre. II -

Description des peintures

Pour les peintures
que nous allons décrire, se

se composant de personnages
étagés à l'arc triomphal, au
plein de la voûte et à l'arc
doubleau qui précèdent la
calotte et l'abside nous
nous servirons des écrits
parus dans la revue de
Gascogne.

Au centre dans un
losange, le Christ, assis
sur un trône, bénit d'une
main et de l'autre tient
le globe terrestre surmonté
d'un sceptre et apaisé sur
le genou. - Sa tête est en-
tourée du nimbe crucifère

Dans chacun des
quatre espaces laissés libres
par le cadre losangé on
voit les attributs des quatre
évangélistes : S^t Jean - S^t Luc -
S^t Marc et S^t Matthieu

L'arc doubleau séparatif
est orné de huit personnages
bibliques. Au bas de chaque
personnage « mi-corps » un
texte des S^{ts} Ecritures en
lettres gothiques.

L'intrados de la

voute, en arrière de l'arc triomphal, est décoré des figures des douze apôtres, six de chaque côté, alternés de trois en trois.

En tête du côté de l'évangile : - Pierre portant le livre et les clés - Puis André portant sa croix en souvenir de son martyre et Jacques Majeur suit avec le bourdon et la panetière de ses longs voyages.

Sous Pierre, Jean tenant la coupe empoisonnée que Aristodème, grand prêtre des idoles avait préparé à l'apôtre d'Éphèse. Le petit dragon ailé symbolise un génie malfaisant que le disciple bien aimé fait sortir du breuvage en le bénissant. Succède Simon chargé de la pique instrument de son martyre et Mathieu vient enfin portant le livre ouvert et le bâton nouveau.

Second groupe du côté de l'épître.

D'abord Thomas

muni de l'épée - Paul tenant le livre ouvert de sa main droite et de sa main gauche montrant le glaive qui trancha sa tête et Barthélémy armé du large coutelet de son martyre.

En dessous Philippe avec son livre et sa croix ; Thaddée armé de son bâton levé ; et Mathias enfin tenant la hache qui occasionna sa mort et nous donna un martyr de plus.

Sur l'arc triomphal quatre anges portent les divers instruments de la passion :

la colonne avec le fouet,

les trois clous,

le roseau,

l'éponge

la lance

et enfin

la croix du calvaire, où fut crucifié Notre Seigneur Jésus Christ, mort par amour pour l'humanité.

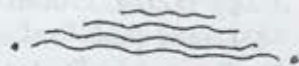
Entre la corniche et le sol, le peintre restaurateur découvrit des restes très peu conservés de sujets historiques bibliques. Il ne put les conserver. Il badigeonna alors le tout comme la nef de l'église.

Et s'il me faut prononcer maintenant sur l'époque de ces peintures, je me déclare incompetent. Cependant selon toute probabilité elles remontent vers la fin du XII^e-siècle.

J'ai bien le droit me semble-t-il de parler ainsi puisque je reste d'accord avec la tradition et tiens le juste milieu entre les savants archéologues qui les uns les fixent au XI^e-siècle et les autres au XII^e-siècle.



ETAT de l'église avant 1789.



Élevée sur le même emplacement, elle avait aussi comme aujourd'hui le cimetière à ses pieds, mais mal entretenu et pour toute clôture des ormeaux rabougris, des ronces et du lilas.

L'église sans hangard, sans chapelle, avait pour toute dépendance une petite sacristie.

Son mobilier était sans luxe. Le double inventaire fait l'an I de la République

et que je reproduis en
témoinne largement.

Pour tout ameublement
je trouve :

- 1/ un ostensor
 - 2/ un calice en laiton
 - 3/ une boîte porte-Dieu
 - 4/ un encensoir et sa navette
 - 5/ deux crémieres d'huile
 - 6/ un petit et simple reliquaire
 - 7/ trois plats en laiton
 - 8/ une paire de burettes
 - 9/ un petit chaudron
 - 10/ deux sonnettes
 - 11/ deux lampes
 - 12/ des ornements aux couleurs
suivantes : blanc-vert-
noir-violet
 - 13/ une chape rapée
 - 14/ des aubes en mauvais état
 - 15/ des surplis déchirés
 - 16/ quatre gros livres
 - 17/ quatorze devants d'autel
 - 18/ un drap mortuaire
 - 19/ une chaire avec porte-voix
 - 20/ un confessionnal usé
- Et l'inventaire se
clôture par la mention de
deux cloches -

Or, le 22 mai 1793, l'une
des deux cloches mesurant
un pied huit pouces, circonférence
huit pieds six pouces, épais-
seur trois pouces est portée à
section.

On y porta en plus les
sonnettes, l'ostensor, le chau-
dron ; le tout, dit un vieux
rapport, pour faire des boulets.

À cet inventaire
doivent s'ajouter trois autels
en bois doré.

L'un, le plus beau, le
maître autel était adossé
au mur du sanctuaire.

Dans la nef et à droite
devant le chœur, fermé avec
la balustrade mise au fond
de l'église, était le deuxième
autel, surmonté de la statue
des sept douleurs mise actu-
ellement sur un socle aux
fonds baptismaux et provenant
de l'ancienne église St Saurvy
en Gramont

À gauche se dressait

le troisième autel surmonté d'une toile disparue et représentant Saint Georges à cheval et la lance au poing.

Au centre de l'église un bénitier en pierre. Pour parquer la terre nue, pour voûtes, un lambris aussi dénudé d'art que les murs passés à la chaux.

Que le mobilier, lors des Genyliers, fut plus grandiose, on n'en peut douter un instant. Une construction si belle, comme le prouvent le chœur et ses peintures le réclamait forcément. Mais l'église démolie, les seigneurs disparus, la ville saccagée il ne restait plus que tristesse et misère.

Au reste, S^t Créac tombé sous la juridiction de Mauroux, n'avait pour desservir son église qu'un vicaire plus ou moins riche de l'archiprêtre voisin qu'il habitait.

Presbytère

Monsieur l'Abbe Gazadoat, vicaire de Mauroux obligé de faire tous les jours le service régulier de notre paroisse y voulut fixer son logement.

La permission demandée à l'évêque fut accordée.

Il loua en 1729 la maison Mossaron et en 1735 rentra dans le presbytère actuel bâti à neuf et presque sans frais grâce au concours bienveillant de vos pères qui ne dédaignaient pas le bon vin de l'Abbe Jacques.

Le presbytère vendu aux Devaux sous la Révolution fut racheté par la commune et rendu immédiatement après à Monsieur l'Abbe Solles, en 1827.

Et depuis cette époque, il a toujours servi à loger le curé.

Cependant pendant un laps de temps assez long, il y avait aussi

la salle d'école.

Et ce seul fait
nous prouve le record qui existait
entre le curé et l'instituteur. C'était
alors le beau temps !



Instituteur
et curé

ETAT ACTUEL

de l'église.

On peut rencontrer dans les

campagnes des églises plus
vastes, mais plus belles et plus
riches on peut en douter avant
d'avoir vu.

A notre église, dressée au
milieu du cimetière, lequel est
sillonni d'allées larges et nombreu-
ses et clôturé depuis 1827 d'une
muraille mesurant 132 mètres de
pourtour sur 2 mètres de hauteur,
à notre église, dis-je, il ne manque
qu'un clocher de son style pour l'
appeler un vrai bijou.

Le touriste rentrant pour
la première fois est étonné : peintures
statues, autels tout attire ses yeux
dès qu'il a adoré son Dieu caché
au tabernacle. Une lampe, d'ailleurs,
brillant dans une demi-obscurité
l'y invite humblement.

L'église est peinte jusque
dans les moindres recoins de ses
voûtes. Donnage dit-il bientôt,
que l'église ne soit que carrelée.
Puis son œil est attiré par le
beau chemin de croix donné
par l'Impératrice Eugénie ; par
les statues diverses de S^t Antoine
de S^t Germain de Jeanne d'Arc.

du Sacré Cœur - de St Loup avec son reliquaire venu de la ville de Sens et toutes dûes aux quêtes généreuses faites exclusivement dans la paroisse.

Le touriste avançant vers le chœur aperçoit les deux chapelles de St Joseph et de la St Vierge, construites et peintes par la générosité de la famille Montaubert-Moulins vers le milieu du XIX^{ème} siècle ; époque à laquelle remonte l'exhaussement du sanctuaire et de l'église.

Et s'approchant encore plus, après avoir regardé le maître autel encadré de ses deux anges adorateurs donnés par l'abbé St Amand et sa servante ; ce qui prouve bien que riches et pauvres ont contribué aux dépenses de cette église ; le visiteur apercevra les peintures, devant lesquelles il restera en contemplation selon qu'il sera plus ou moins connaisseur et artiste.

Redescendant les deux degrés du sanctuaire, il sortira

l'âme éprise de beauté et ne se consolera pas d'apercevoir un clocher si mesquin et si dépourvu d'art pour une si jolie maison du Bon Dieu.

Mais les gens de l'endroit lui raconteront alors qu'il fut détruit par le feu du ciel il y a quelques années à peine et qu'il ne fut point reconstruit dans son état primitif.

L'entrepreneur maçon y voulut même, dit un malin, y marquer le progrès moderne.

Le clocher, formé par le mur pignon surélevé, est percé de trois baies. Deux possèdent leurs cloches respectives : « 1745 - 1827 » ; la troisième attend sa cloche pour donner le beau carillon rêvé de tous.

- Aux touristes généreux nous disons que la souscription est ouverte ->



« Armes de St Gerac »

Liste des Cures de S^t Créac

depuis
1676
à
1912

M. les cures

- 1/ Devaux 1676 - 1725
- 2/ Ricau 1725 - 1727
- 3/ Montaubrie 1727 - 1729
- 4/ Gaxadout 1729 - 1767

Les quatre prêtres étaient de simples vicaires de Mauroux. Ils assuraient le service de S^t Créac. Gaxadout à la fin de son vicariat fut nommé curé de S^t Créac. -

Debuc 1761 - 1763

Lébé devint prêtre constitutionnel à sa mort les fidèles de S^t Créac ne voulurent pas le laisser enterrer au cimetière. Il repose sous cette pierre placée devant le hangar -

Dantignaux 1804 - 1811

Celui-ci s'en alla curé de Grammont et pendant 3 ans assura le service de notre paroisse.

Fourniguan 1814 - 1816

Solles 1816 - 1845

Calestouyrot (vic. de M. 1845 - 6

S^t Amand 1846 - 1857

Collongues 1857 - 1865

Lannelongues 1865 - 1894

Ricaut (vic. de S^t Clair assure un an le service de S^t Créac

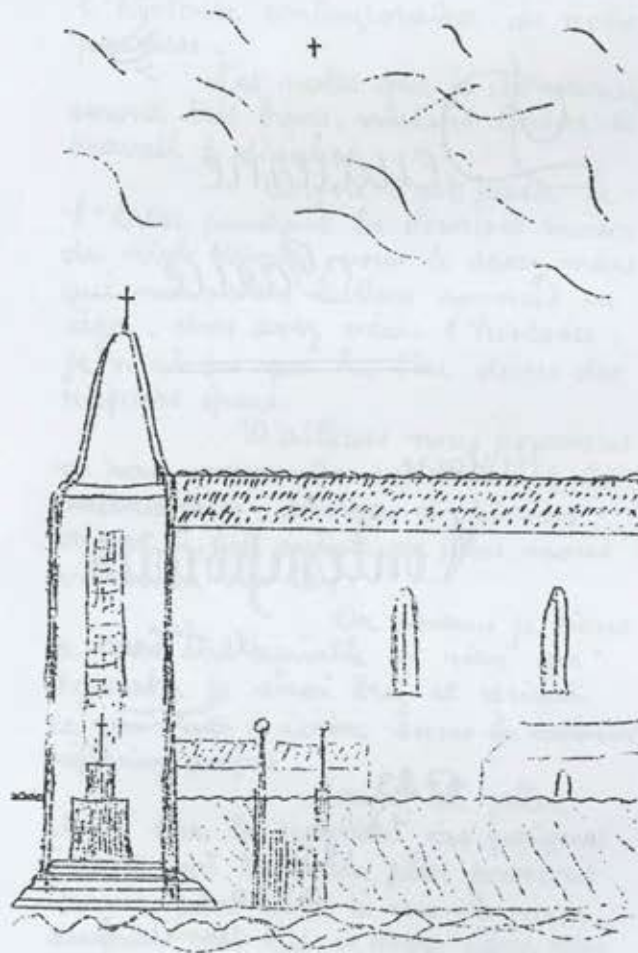
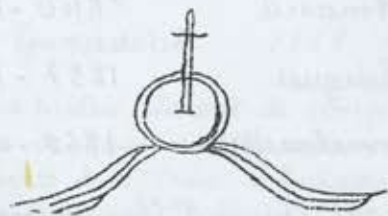
S. Crig vic. de S. Clair assume deux
ans le service et part
aux missions étrangères
Il est sur le point d'être
nommé évêque de la
région sauvage qu'il
évangélise.

Lagenès 1897-1898
Il vint
du diocèse d'Agen où
il retourna.

Lavrieu 1899-1908

Sabathier 1908 à ??

Pour tous une
prière et un souvenir



Église de S. Crig.